

L'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial ont assisté samedi à la représentation de *Bas de Cuir*, au théâtre de la Gaîté.

A l'encre comme à la sortie, leurs Majestés ont été salués par les applaudissements et les vivats des spectateurs.

A un moment donné, un personnage de la pièce a prononcé une phrase qui a soulevé d'enthousiastes bravos: «La France, dit-il, est la patrie des grandes idées et des grands hommes.» La foule s'est tournée vers Napoléon et a crié: *Vive l'Empereur!*

Le prince Napoléon est attendu jeudi à Paris, «rappelé par l'Empereur», dit le *Nord*; et ce journal ajoute que le prince croit si fort à la guerre, qu'à son arrivée à Ancône il s'est hâté d'envoyer une dépêche ainsi conçue: «Les Autrichiens ont-ils passé le Pô? Prévenez-moi immédiatement.»

M. Guérault, rédacteur en chef de l'*Opinion Nationale*, a été reçu mercredi en audience particulière par l'Impératrice.

Il y a à Paris deux endroits où l'on enrôle les volontaires désireux de servir sous M. de Bismark, ce ministre libéral qui est en même temps, du moins l'espère-t-on, un général invincible; ce sont les bureaux du *Sicde* et de l'*Opinion Nationale*. Vu qu'on n'est trahi que par les siens, la *Presse*, passée tout à coup du camp révolutionnaire dans la phalange conservatrice, se moque de MM. Havin et Guérault:

«Les lauriers de l'*Opinion Nationale* empêchaient le *Sicde* de dormir. L'*Opinion Nationale* était déjà en pleine guerre, distribuant les encouragements aux futurs combattants, esquissant des plans de campagne et tressant à l'avance des couronnes pour les soldats prussiens, que le *Sicde* en était encore à faire des vœux pour la paix. Mais le *Sicde* a commencé son évolution, et il regagnera promptement le temps perdu. Aujourd'hui, il veut déjà l'Autriche à la destruction; demain, faisant le pas décisif il prendra fait et cause pour M. de Bismark aussi résolument que l'*Opinion Nationale* elle-même. Ces deux lyres désormais d'accord, célébreront avec une égale ardeur le premier ministre de Prusse, ses tendances libérales, son dévouement à la démocratie et son respect pour les libertés publiques.»

La consternation est peinte sur toutes les figures des anglais qui sont en ce moment à Paris. C'est le contre-coup de la panique monétaire qui vient de se déclarer à Londres.

Pour toute la correspondance: J. Rehoux.

### BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL.

Nous détachons de la chronique du *Stock Exchange* que reçoit de Londres, en date du 11 mai, le *Constitutionnel*, le passage suivant:

«La débâcle a commencé hier jeudi l'Ascension n'est pas ici une fête chômée. Seulement, les directeurs de la Banque, en gentillesse, avaient assisté au service divin, et leur réunion hebdomadaire s'était trouvée ainsi retardée de quelques heures. On était impatient de savoir si le taux officiel de l'escompte, porté mardi de 7 à 8 %, ne serait pas encore augmenté; de nombreux curieux attendaient à la Banque même l'issue de la délibération qui a eu lieu vers deux heures et n'a duré que quelques minutes. Aussitôt la nouvelle se répand que le taux de l'escompte reste ce qu'il était, et la confiance se ranime quelque peu. On apprend en même temps qu'un important arrivage d'or d'Australie venait s'ajouter à ceux des jours précédents. Dans la matinée, on assurait que l'*Imperial Mercantile Credit Association*, au sujet de laquelle on avait conçu des craintes, avait obtenu assistance et pourrait, ainsi que la plupart des autres sociétés financières, tenir tête à la boursasque. Mais, quelques instants après la réunion des directeurs de la Banque, de mauvais bruits recommencent à circuler, et tout à coup on annonce que la vieille maison Overend, Gurney et Co a suspendu ses paiements.

Cette nouvelle produit une véritable terreur; la Cité est dans la consternation. Les transactions deviennent pour ainsi dire impossibles, tant les prix sur toutes les valeurs sont irréguliers et difficiles à fixer. Ceux qui ont traversé les crises de 1836-1837, 1847-1848, 1857-1858, assurent qu'ils n'ont jamais vu de journée si sombre ni de déroute pareille. La panique ressemble, dit-on, par son intensité, aux orages financiers de 1825 et 1826, époque à laquelle il y eut une prostration complète du crédit et où il fallut plusieurs mois avant qu'un peu d'ordre se rétablît dans les affaires. A la fin de l'après-midi la confusion était au comble et les spéculateurs à la baisse, qui s'étaient si vivement attaqués à la Banque Overend, Gurney et Co, pouvaient chanter triomphalement des dépens de la communauté financière.

Pour se faire une idée de l'effet produit par ce sinistre, il faut savoir que la maison Overend, Gurney et Co, fondée, il y a soixante ans, comme Banque particulière, jouissait jusqu'en ces derniers temps d'un crédit illimité, que son nom était devenu dans tout le Royaume-Uni et dans toutes nos colonies synonyme d'intégrité, de prudence, de solidité à toute épreuve. Il était connu et accueilli avec une entière confiance sur les principaux marchés du vieux et du nouveau monde. La réputation de cet établissement de premier ordre était telle que, lorsque, au 1<sup>er</sup> août dernier, il se transforma en Compagnie à responsabilité limitée, les vendeurs reçurent à titre de prime gracieuse, pour leur cession, la somme magnifique

de 500,000 livres sterling (12 millions et demi de francs). Jusque-là tous les associés de cette Banque s'étaient successivement retirés avec des fortunes princières. Tel était cet établissement dont la chute est qualifiée ce matin par le *Times* de calamité nationale.

Le passif s'élevait à environ 10 millions livres sterling, dont 6 millions à des déposants possesseurs de traites et 3 millions 500,000 livres sterling à des déposants dépourvus de garanties. Le capital payé est de 4 millions 500,000 livres sterling sur un capital nominal de 5 millions sterling divisé en actions de 50 livres sterling chacune, dont 13 livres seulement de versés. Hier soir, après la déconfiture, ces actions qui, il y a six mois, faisaient près de 10 livres sterling de prime, étaient à 8 3/4 de perte; aujourd'hui elles ont fait 15 livres de perte et restent à 12 1/2.

La circulaire par laquelle le secrétaire de la Compagnie a annoncé la suspension, l'attribue au retrait persistant des dépôts opérés dans la caisse de la maison et des ressources dont elle croyait pouvoir disposer. La Banque Overend, Gurney et Co avait fait de grosses pertes par suite de la faillite Pinto, Perez et Co.

Cette catastrophe, naturellement, en faisait prévoir d'autres. On désignait ce matin sept ou huit banques, établissements particuliers ou *Joint-Stock*, quelques-unes de vieille date et de bonne réputation, qui inspireraient des inquiétudes et qui ont été immédiatement assaillies par leurs déposants. La Banque d'Angleterre a immédiatement élevé son escompte à 9 %.

On annonce que la *English Joint-Stock Bank* a suspendu ses paiements. La panique a atteint, cette après-midi, son apogée. On demande de toute part que le gouvernement accorde des pouvoirs exceptionnels à la Banque d'Angleterre, dont la réserve est fortement attaquée. En dehors de la Banque, le papier ne peut se négocier à aucun prix. Quant aux valeurs de toutes sortes, elles éprouvent les plus violentes oscillations.

Le 12 mai, M. Gladstone a annoncé à la Chambre des communes qu'il avait reçu, pendant la journée, des informations relatives aux opérations de la Banque d'Angleterre. Les avances faites par cet établissement ont dépassé quatre millions de livres sterling, et la réserve des billets a fléchi de six à trois millions. Dans cette situation, le gouvernement a suspendu l'acte qui limite l'émission des billets de la Banque, afin d'atténuer les effets de la crise. Le gouvernement présentera sans tarder un bill ad hoc au Parlement.

On nous écrit de Londres, 12 mai:

La panique qui régnait dans notre ville hier, s'est un peu calmée. La surexcitation était trop grande d'ailleurs pour durer longtemps et l'on en est déjà à s'étonner de cette émotion insensée qui avait si vivement saisi le public. La suspension du privilège de la Banque tend à rétablir la confiance, parce que maintenant la Banque va pouvoir émettre des billets au delà des limites légales, c'est à dire un papier non représenté par le numéraire.

Le nombre des faillites enregistrées jusqu'à hier soir, était de six y compris celle de Overend et Gurney. Voici leurs chiffres:

13,000,000 livres sterling.
800,000
700,000
3,000,000
200,000
4,000,000
21,100,000 livres sterling.

Ce ne sont là que les grandes faillites déclarées. On parle à mi-voix de plusieurs autres autres maisons très sérieusement compromises, et l'on craint fort que bon nombre de boursiers se trouvent dans l'impossibilité de payer leurs engagements de la semaine.

Au moment où la production colonnière de l'Amérique du Nord entre, par le fait de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis, dans une phase nouvelle, il est intéressant de rappeler les chiffres exacts des récoltes de coton de ce pays avant la guerre séparatiste. Voici ces chiffres que nous empruntons aux *Annales du commerce caennais*:

Balles de 260 kil. en moyenne.	
1851-52	3,015,029
1852-53	3,262,882
1853-54	2,920,027
1854-55	2,847,339
1855-56	3,527,845
1856-57	2,939,519
1857-58	3,113,962
1858-59	3,851,481
1859-1860	4,675,086
1860-61	3,656,086
Moyenne décennale de la production	4,381,994

On nous écrivait de la Nouvelle-Orléans, au sujet des cotons, le 25 février 1866:

«Les quantités existant dans les Etats du Sud à la fin de la guerre n'avaient pas été appréciées avec exactitude. En estimant la dernière récolte à 450,000 balles seulement on ne comptait pas sur un approvisionnement de plus de 1,000,000 à 1,500,000 balles pour la campagne du 1<sup>er</sup> septembre au 31 août 1866. Or, les arrivages de l'intérieur sur les divers marchés d'exportation de l'Union atteignent déjà (fin février) 1,800,000 balles et paraissent devoir dépasser 2 millions. La Nouvelle-Orléans, pour sa part, a reçu 630,000 balles, dont 445,000 ont été expédiées au Nord ou en Europe, et 185,000 balles res-

tent à exporter. La valeur de la balle ressort actuellement sur cette place à 900 fr. en moyenne. Elle est de plus de 4,100 fr. à New-York.

Les nouvelles de la récolte des vers à soie, dans le Midi, sont contradictoires. Les graines importées de dehors n'ont pas donné les résultats auxquels on s'attendait, cependant on croit que la récolte sera aussi meilleure que l'année dernière.

### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Dimanche matin à onze heures, le Corps des Sapeurs-Pompiers a été passé en revue sur la place de l'Hôtel-de-Ville par M. le Maire et M. Julien Lagache, adjoint.

La Grande Harmonie, qui avait gracieusement prêté son concours pour cette solennité, a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire.

Avant la revue, a eu lieu la reconnaissance d'un sergent, M. Florimond Deterue, d'un caporal, M. Delchambre.

A deux heures, un banquet présidé par M. le Maire de Roubaix, réunissait les Pompiers et les invités dans le grand salon de l'Hôtel.

Au dessert, M. Ernoul-Bayart a porté, en ces termes, un toast à S. M. l'Empereur et à la famille impériale:

«Messieurs, j'ai l'honneur de vous proposer un toast à Sa Majesté notre auguste Empereur Napoléon III.

L'Empereur, vous le savez, Messieurs, a des titres nombreux, incontestables, à notre amour, à notre dévouement, à notre respect; vous savez aussi que si notre belle France occupe le premier rang parmi toutes les nations, nous le devons à sa haute capacité, à sa sage et ferme politique, à ses travaux incessants.

Adressons donc, Messieurs, à notre auguste Empereur, pour tous les bienfaits qu'il ne cesse de répandre sur son peuple, l'expression la plus sincère de notre vive reconnaissance et de notre respectueux dévouement; prions ardemment le Seigneur pour qu'il daigne le conserver encore longtemps et prolonger ses jours si précieux.

Faisons les mêmes vœux pour l'Impératrice, si populaire à cause de son inépuisable bienfaisance, et pour le Prince Impérial.

Vive l'Empereur!

Ce toast a été accueilli par des applaudissements chaleureux. M. le commandant Grimouprez a répondu:

Messieurs, je propose un toast à l'Administration municipale dont la sollicitude pour le Corps est connue de tous.

Je la remercie de cette sollicitude, et lui donne ici l'assurance, qu'elle peut toujours compter sur notre entier dévouement.

Je porte de c. Messieurs, une santé à M. le Maire, à l'Administration municipale.

M. le juge de paix, en portant un toast à la ville de Roubaix, a rappelé dans des termes parfaitement justes les causes de la prospérité de notre industrie; il a aussi exprimé toute la sympathie que lui inspire notre population.

M. le maire a repris la parole en ces termes:

Messieurs, je sens le besoin de remercier les Pompiers de l'enthousiasme avec lequel ils ont accueilli le toast que j'ai eu l'honneur de porter à Sa Majesté notre auguste Empereur; ils ont en cela fait acte de bons citoyens.

Je remercie le digne commandant Grimouprez du toast qu'il a porté à l'Administration municipale; je suis en ne peut plus sensible à tout ce qu'il a dit de flatteur pour nous; les Pompiers peuvent compter que nous ferons toujours tout ce qui dépendra de nous pour leur être agréable.

Je remercie enfin Monsieur le juge de paix pour le toast qu'il a bien voulu porter à la ville de Roubaix. La réputation de la ville de Roubaix, a-t-il dit, s'étend jusqu'aux extrémités du monde. Quelle est la cause de cette étonnante prospérité? Je ne suis chez vous que depuis quelques jours et déjà j'ai reconnu l'excellent esprit des habitants, cause première de vos succès. Oui, Messieurs, nous devons à notre union, comme le dit avec raison, M. le juge de paix, la prospérité de notre bonne ville de Roubaix; continuons à avoir une grande confiance les uns dans les autres, aidons-nous mutuellement, travaillons avec ardeur à la chose commune; nous réaliserons de nouveaux progrès qui porteront à son comble la réputation de nos industries.

J'ai l'honneur de porter, avec mes remerciements un toast à votre digne commandant; je porte aussi en toast à M. le juge de paix qui quoiqu'arrivé depuis peu de jours se trouve heureux au milieu de nous; je porte enfin un toast à tous les Pompiers et comme expression de mes sentiments je vide mon verre à votre bonne santé, à votre bonheur.

M. le capitaine Barbotin a ensuite adressé à M. le capitaine Grimouprez les paroles suivantes:

Mon cher commandant, je suis heureux d'être aujourd'hui l'interprète du corps des Sapeurs-Pompiers de Roubaix, pour vous exprimer l'affection, le respect et le dévouement dont nous sommes tous animés pour vous.

Ce sentiment unanime nous a inspiré un désir dont nous voyons en ce moment la réalisation. Quand deux cents hommes de cœur veulent une chose, et qu'ils la veulent bien, il faut qu'elle se fasse; chacun à donc voulu y concourir, depuis le premier jusqu'au dernier, chacun tenait à orner en ce jour notre hôtel de votre portrait, et vous offrir une représentation fidèle de votre honorable personne.

Nous avons eu le bonheur de trouver ici un artiste éminent que l'Administration municipale a eu le bon esprit de fixer en cette ville. M. Mits a complètement rempli notre attente; grâce à lui, absent comme présent, vous resterez toujours au milieu de nous, et nos successeurs eux-mêmes pourront dire en contemplant votre image:

«Voilà ce digne commandant Grimouprez qui pendant une longue suite d'années, et en passant par tous les grades, a offert l'exemple de toutes les vertus qui font le bon citoyen et le courageux pompier; comme il avait bien obéi, il a bien commandé, honneur à lui, honneur au commandant Grimouprez.»

Un tonnerre de bravos a éclaté dans la salle et tous les convives ont entouré M. Grimouprez pour le féliciter. L'honorable commandant, vivement ému, s'est exprimé ainsi:

Messieurs, je suis heureux et fier de la marque de sympathie que vous me témoignez en m'offrant mon portrait; je l'accepte avec d'autant plus de plaisir que mon cher collègue, M. Emile Barbotin, en a pris l'initiative, parfaitement secondé du reste par les officiers, et tout le Corps des Sapeurs-Pompiers, qui a été unanime en tout ceci. Permettez-moi de vous dire que je connais votre dévouement illimité à la chose publique, et qu'en toute circonstance, vous pouvez compter sur moi comme je sais pouvoir compter sur vous.

Je vous serre donc la main à tous et vous remercie.

Un toast a aussi été porté à la Grande-Harmonie. M. Pierre Parent y a répondu et ses paroles ont été couvertes par des applaudissements unanimes.

Le banquet a été suivi d'un bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit.

Le tir à la cible a eu lieu le lundi après-midi à l'estaminet de *Ma Campagne*.

Voici les noms des vainqueurs:

1 <sup>er</sup> prix	MM. Larivière;
2 <sup>e</sup> »	A. Thieriot;
3 <sup>e</sup> »	E. Hamez;
4 <sup>e</sup> »	J.-Bte Wattrelot;
5 <sup>e</sup> »	Barbotin;
6 <sup>e</sup> »	Vandamme;
7 (surprise)	F. Stal;

Il n'est que juste de reconnaître le zèle bienveillant qui préside au service de la télégraphie privée. Nous avons à en citer un nouveau témoignage. On nous informe que les facteurs chargés de la remise des dépêches vont être autorisés à recevoir, s'il y a lieu, les réponses contre reçu. Jusqu'à ce jour, il n'était point permis au facteur de rapporter au télégraphe la réponse payée, à une dépêche qu'il vient de porter à domicile; l'expéditeur était obligé de l'envoyer lui-même au bureau stationnaire.

L'usage prochain de timbres-enveloppes affectés aux dépêches télégraphiques facilitera beaucoup l'innovation que nous portons à la connaissance du public. Cette innovation profitera surtout aux personnes qui habitent la campagne. Combien de fois n'arrive-t-il pas que, faute d'avoir sous la main un domestique ou un commissionnaire, lequel d'ailleurs aurait à faire parfois une course de deux ou trois lieues, on s'abstient de répondre à la dépêche qui vous est apportée de la station télégraphique?...

La chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Lille, pour l'année 1866-1867, est composée de:

- MM. Pajot, notaire à Lille, président;
- Lebigre, notaire à Lille, 1<sup>er</sup> syndic;
- Guérin, notaire à Wambrechies, 2<sup>e</sup> syndic;
- Desmazières, notaire à Armentières, rapporteur;
- Courmont, notaire à Lille, secrétaire;
- Cottigny, notaire à Roubaix, trésorier;
- Mas, notaire à Lille, Meurillon, notaire à Comines, Josson, notaire à Lomme, membres.

La consécration de la chapelle de l'Hospice des Petites-Sœurs des Pauvres aura lieu jeudi à neuf heures et demie.

Le lendemain, vendredi, l'adoration perpétuelle sera célébrée dans la chapelle des Carmélites, rue St.-Antoine.

Dimanche prochain, jour de Pentecôte, une voiture partira du *Bœuf d'or*, pour Bon-Secours à 5 heures du matin, elle partira de Bon-Secours le lendemain lundi à 3 heures après midi.

On peut se procurer des billets à l'avance à l'estaminet du *Bœuf d'or*, et chez M. Baest-Honore.

Prix par personne: 5 fr. (aller et retour.)

C'est hier, 14 mai, que la lune rousse a disparu définitivement; espérons qu'avec elle va disparaître également cette température humide et froide dont l'hygiène publique se trouve aussi mal que nos champs et nos vergers. Cependant l'apparence des récoltes en terre, dans nos en-

virons, est généralement belle et comme l'année dernière, autorise les plus légitimes espérances.

Nous lisons dans l'*Industrie de Douai* «La boîte de notre journal contient chaque jour des écrivains de diverses natures sur les suites à donner à l'acte d'agression de M. Chartier. Que nos correspondants si sympathiques du reste ne rassurent, mais que, comme nous, ils sachent attendre avec calme l'heure de la justice.

Déjà le tribunal aurait dit son dernier mot sur le procès que nous intentons directement à M. Chartier, si nous n'avions été arrêté dans l'exercice de notre action par des circonstances indépendantes de notre volonté et notamment par le malade qui frappe depuis plusieurs semaines M. Dabertanson qui veut bien nous prêter son loyal concours pour cette affaire.

L. CRÉPIN.

M. le directeur du Théâtre nous adresse la lettre suivante:

Aux habitués du Théâtre de Roubaix.

Mesdames et Messieurs, De justes réclamations m'ayant été adressées sur la longueur des spectacles, j'ai l'honneur de vous prévenir qu'à l'avenir le spectacle finira régulièrement à onze heures au plus tard; trop heureux si cette modification vous engage à venir entendre encore les nouveaux artistes que vous avez dignement accueillis avec une si bienveillante sympathie.

Veuillez agréer, Mesdames et Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée et me croire

Votre très humble et très dévoué serviteur

A. STEINER-METZAN.

Roubaix, 15 mai 1866

Jeudi 17 mai première représentation de: le *Toréador*, opéra-comique en deux actes, musique d'Adolphe Adam, avec le concours de M. Séguin, artiste du Grand Théâtre de Lille.

Le sieur D..., marchand de bric-à-brac, vit s'arrêter dimanche dernier, à l'éclavage de sa boutique, un individu porteur d'un sac. Cet homme examina de près une pendule, et M. D... l'aborda en l'invitant à acheter. L'individu se dit brocanteur ambulante; il trouvait que la pendule vendrait à un deses pratiques qui l'avait chargé de faire une acquisition de cette nature; mais, ajouta-t-il, je n'ai pas sur moi de quoi la payer, sans cela je vous la prendrais à condition.

Si vous avez une garantie à me donner, répliqua M. D..., je vous laisserai bien porter.

Le brocanteur parut réfléchir: — Au fait, s'écria-t-il, comme je puis vous rendre réponse d'ici à deux heures ou plus tard, je vais vous laisser en possession d'un billet à mon ordre que j'ai en portefeuille, et dont le montant couvre au delà de la valeur que vous me confiez.

Le marché se conclut à ces conditions et l'acheteur partit. La nuit arriva sans qu'il reparût M. D... commença à concevoir quelques craintes. Impatient de savoir à quoi s'en tenir, il se rendit lundi matin à l'adresse indiquée sur le billet, et là il eut bientôt la certitude qu'il avait été volé.

### ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 5 au 11 mai 1866 inclus.

NAISSANCES.

29 garçons, et 23 filles.

MARIAGES

- 7 mai. — Victor Desmet, tailleur d'habits, et Virginie Parmentier, journalière.
- Edouard Derache, menuisier, et Maria Locurier, servante.
- Henri Lecome, employé de commerce, et Melvina Vandevulle, sans profession.
- Louis Descamps, tisserand, et Henriette Fievet, couturière en robes.
- Xavier Lefebvre, tisserand, et Amélie Turpin, ménagère.
- Vinoc Boulet, déboureur, et Florine Vanhoutte, journalière.
- 9. — Cyrelle Lesmettre, tisserand, et Marie Serlippens, cuisinière.

DÉCÈS.

- 5 mai. — Barbe Verfaillie, épouse de Jean Vardieriel, 76 ans, ménagère, Cour du Chateau.
- Amélie Vandevulle, épouse de Louis Watiez, 42 ans, batelière, près le pont Janville.
- 7. — Auguste Deltour, veuf de Isabelle Vantighem, 69 ans, journalier, Hospice.
- Louis Descarpenier, époux de Rosalie Crombè, 61 ans, maréchal ferrant, rue Neuve de Fontenoy.
- 8. — Cesar Prat, veuf de Martine Florin, 64 ans, fabricant, rue Saint-Georges.
- Marie Rose, épouse de Carlos Teitelin, 74 ans, ménagère, rue de l'Espérance.
- Elvinn Lecocq, épouse de Edouard Delanoy, 26 ans, ménagère, aux Trois-Points.
- 9. — Cecile Phaeuempin, célibataire, 23 ans, modiste, rue Notre-Dame.
- François Coquerelle, époux de Honorine Hecfeulle, 41 ans, forgeron, au Fontenoy.
- Frédéric Daclercq, époux de Thérèse Debaest, 66 ans, rotier, Hôpital.
- Antoine Stevenard, époux de Adélaïde Fievet, 51 ans, journalier, rue de l'Oméret.
- 10. — Julien Debeuf, époux de Rose Legrand, 66 ans, maître charpentier, route de Lanoy.
- 11. — Julie Wildels, épouse de Gaspard Marsel, 37 ans, ménagère, Hôpital.
- Eiise Bequart, célibataire, 25 ans, couturière, rue neuve de Fontenoy.

Il est décédé en outre, 11 garçons et 4 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.